

Le Seigneur des anneaux : la communauté de l'anneau de Peter Jackson

Marc-André Moutquin

Volume 20, Number 2, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33300ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moutquin, M.-A. (2002). Review of [*Le Seigneur des anneaux : la communauté de l'anneau* de Peter Jackson]. *Ciné-Bulles*, 20(2), 60–61.

Ces voleurs ont des allures de Robin des bois des années 1990 (bien que le partage s'effectue entre eux et non au profit de la masse laborieuse...) et réussissent, dans une débauche de moyens et un formidable déploiement d'astuces et de débrouillardise, à contrecarrer tout un attirail technologique qui fait de Terry un colosse aux pieds d'argile. C'est d'ailleurs une autre différence d'avec le film original où l'on a carrément refusé de reprendre cette apologie des *losers* sympathiques dans une finale ironique loin du *happy end*. Bienvenue ici dans le club sélect des *winners*. En forçant encore la note, on pourrait même y voir la métaphore d'un pays qui se croit invincible mais qu'une bande d'irréductibles parvient à déstabiliser et à couvrir de honte... L'actualité récente nous a prouvé que la chose ne relève pas de la pure fiction.

Visiblement préoccupé à aligner de la manière la plus parfaite possible toutes ces têtes d'affiche qui ont accepté de jouer la carte de la simplicité volontaire (cachets à la baisse pour tous mais qui va les plaindre...), Soderbergh orchestre une performance chorale sans fausses notes. Les plus grandes stars de l'heure, dont Brad Pitt et Matt Damon, côtoient de formidables vieux routiers tels Carl Reiner et Elliot Gould, et tout ce beau monde évite les petits numéros trop flamboyants. Même les deux plus familiers de l'œuvre du cinéaste, George Clooney et Julia Roberts, y sont quelque peu laissés à eux-mêmes. On sait pourtant ce dont ils sont capables lorsque le cinéaste prend en charge l'un (*Out of Sight* demeure l'une de ses plus grandes performances pour cet acteur au demeurant limité) et l'autre (l'Oscar de Roberts pour *Erin Brokovich* était plus que mérité). C'est à se demander ce que le gentleman cambrioleur Danny peut bien trouver à cette poule de luxe capricieuse, tant le courant passe à vitesse réduite entre eux...

Mais l'intérêt d'*Ocean's Eleven* réside ailleurs, dans ce plaisir contagieux à célébrer le génie et l'impertinence d'une bande de mauvais garnements, le tout grâce à une mise en scène inventive où l'in vraisemblance du traquenard et le bonheur de ces retrouvailles de vedettes font du film, à défaut d'être un chef-d'œuvre, un divertissement de grande classe. Ne reste plus à Soderbergh qu'à retourner au travail, aux choses sérieuses, après ces vacances de luxe à Las Vegas. ■

Le Seigneur des anneaux: la communauté de l'anneau

de Peter Jackson

par Marc-André Moutquin

Le pari était de taille et l'attente n'était pas moins grande. Jusqu'à maintenant, seulement deux adaptations des fameux romans de J. R. R. Tolkien — celle proposée par le réseau NBC de *Bilbo le Hobbit* et l'animation de Ralph Bakshi réalisée en 1978 — s'étaient retrouvées à l'écran, toutes deux considérées comme des échecs. Arrive le Néo-Zélandais Peter Jackson (*Bad Taste*, *Heavenly Creatures*, *The Frighteners*) pour relever le défi: entouré d'une solide équipe de scénaristes (Frances Walsh, Philippa Boyens) et avec l'aide des illustrateurs Alan Lee et John Howe il s'est lancé il y a plus de trois ans dans l'aventure du *Seigneur des anneaux*, un projet onéreux, une saga où les trois parties ont été tournées en même temps, au coût de 300 millions de dollars.

Œuvre entamée en 1930 et qui donna, en guise de préambule, *Bilbo le Hobbit* (1938), la trilogie du *Seigneur des anneaux* (1954 et 1956) n'a jamais cessé de croître en popularité. La Terre du Milieu est un monde complexe avec ses alphabets et ses langues (Tolkien était linguiste), regorgeant de magie et de créatures maléfiques et doté d'une mythologie solidement étayée dans *Silmarillion*, œuvre publiée après la mort de Tolkien en 1977 par son fils.

Malgré cette grande complexité, le film de Jackson offre une courte mais complète explication des origines de l'anneau et de son voyage, mû par sa propre volonté de retrouver son maître Sauron, seigneur des ténèbres l'ayant forgé pour maîtriser les détenteurs des autres «anneaux du pouvoir». Mais l'histoire

critiques

réelle débute deux millénaires plus tard à Hobbitebourg, situé dans le Comté, où nous rencontrons les principaux protagonistes: les quatre hobbits Frodo, Merry, Pippin, Sam (Elijah Wood, Dominic Monaghan, Billy Boyd et Sean Astin) et Gandalf (Ian McKellen). Ensuite apparaît Aragorn (Viggo Mortensen) et les dangereux cavaliers noirs appelés Nazguls. Puis c'est autour de la plantureuse Arwen (Liv Tyler) d'arriver et d'imbriquer les premières pierres de l'histoire d'amour de cette saga. Les elfes sont quand à eux joués par Cate Blanchett (Galadriel), Orlando Bloom (Legolas, qui a quelque peu l'allure d'un Vulcain) et Hugo Weaving (Elrond) parlant tous une langue chantante rappelant le gaélique de l'Irlande.

Hormis quelques distortions ici et là, Peter Jackson respecte minutieusement l'histoire du **Seigneur des anneaux**, tant et si bien que le film ne réserve que peu de surprises aux lecteurs qui connaissent l'œuvre de Tolkien. Cependant, les décors étonnent par leur justesse. Les costumes, différents selon qu'il s'agisse d'elfes ou d'orques, et le maquillage jusqu'aux pieds touffus des Hobbits, sont époustouffants. Golem, quant à lui créé par ordinateur, demeure d'un surprenant réalisme. Tournés principalement en Nouvelle-Zélande, les paysages et les plans extérieurs sont fidèles à l'esprit du roman. Les mines de la Moria sont bien rendues et le grand Hall des nains impressionne, tout comme l'arche des rois. Malheureusement, comme dans tout film fantastique contemporain, l'infographie demeure prédominante pour régler le sort des créatures trop complexes: c'est

le cas du Balrog, ressemblant ni plus ni moins à un diable d'arcade. De plus, la tour d'Orthank de Saroumane s'intègre difficilement dans la verdure de la campagne néo-zélandaise, où seul le poétique village des Hobbits semble bien s'insérer.

De plus, le chevauchement des scènes d'action rapides et saccadées, après une introduction longue, donne un tournis stroboscopique dont les épileptiques devraient avoir peur. **Le Seigneur des anneaux** étant lui-même trop riche pour être condensé en trois heures, les acteurs n'obtiennent qu'une petite part du gâteau, si bien que leurs personnages paraissent fades et oubliés en échange du décorum et de l'action. Le film apparaît donc comme une illustration de la trilogie avec pour notes en bas de page de courts dialogues dénués de saveur. Par exemple, le nain Gimli (John Rhys-Davies) est peu étoffé et donne l'idée traditionnelle du nain bourru et dur au cœur tendre s'exclamant bêtement à tout moment... Et que dire des tremblements de Gandalf, inquiété par l'anneau annonçant le retour du mal en Mordor, sinon qu'on le croit atteint de la maladie de Parkinson...

Pourtant, si nous sommes loin de l'excellent **Excalibur** de John Boorman au point de vue dramatique et psychologique, **le Seigneur des anneaux** redonne vie au cinéma fantastique et rend enfin un hommage mérité à la grande trilogie de J. R. R. Tolkien, en proposant un excellent film de genre qui répond honnêtement à l'attente des spectateurs. ■



Sean Astin et Elijah Wood dans *la Communauté de l'anneau*

Le Seigneur des anneaux: la communauté de l'anneau

Super 35 mm / coul. /
178 min / 2001 / fict. /
Nouvelle-Zélande-États-Unis

Réal.: Peter Jackson
Scén.: Peter Jackson, Frances Walsh, Philippa Boyens, d'après le roman de J. R. R. Tolkien
Image: Andrew Lesnie
Mus.: Howard Shore
Mont.: John Gilbert
Prod.: New Line Pictures
Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm
Int.: Elijah Wood, Ian McKellen, Viggo Mortensen, Sean Astin, Liv Tyler, Cate Blanchett, Hugo Weaving